

Non loin de ces lieux même
On vit trois souverains
Dans un accord suprême
Joindre ensemble leurs mains.
Quel sublime problème
Ont-ils donc agité?—
Les nations chez elles,
Limites naturelles,
Entière liberté
Et dans cette harmonie,
Plus de peuples aux fers,
Mort à la tyrannie
Et paix à l'univers.

Ce récit achevé, le Génie se réjouit de voir le territoire de la Savoie passer, en vertu d'un libre choix, sous les lois de notre empire, et il invite le poète à chanter sa patrie nouvelle. Celui-ci, qui reprend haleine jusqu'à la fin encore éloignée du poème, adresse une invocation à la France; puis il énumère la dot glorieuse d'hommes célèbres apportée par la Savoie à son nouveau souverain; puis il donne aussi la liste des villes de la Savoie, en s'applaudissant de la tournure française et de la consonnance harmonieuse de leurs noms; et le poème finit par des palmes d'espérance balancées sur la tête du Prince impérial. Toute cette longue continuation de l'œuvre envoyée au concours nous a paru froide, languissante, embarrassée, d'un tissu où marque la peine du travail, et où le vers, dénué de lyrisme, devient fréquemment prosaïque. Il y a un certain effet de catalogue dans la lente enfilade de tous ces noms de ville qui succède à une série de brèves notices sur le président Favre, saint François de Sales, le grammairien Vaugelas, le médecin Fodéré, Berthollet le chimiste, Bouvard l'astronome, les historiens Saint-Réal et Michaud, le cardinal Gerdil, les peintres Viollet et Molin, sans omettre même quelques per-